

C'était la colombe qui, au jour du Déluge, avait apporté à Noé le rameau d'olivier, annonçant la paix à la terre ;

C'est la colombe qui aujourd'hui annonce le vrai libérateur. Elle ne vient plus pour faire sortir une famille de l'arche, mais pour conduire au ciel toute la famille humaine ; au lieu du rameau d'olivier, elle apporte aux hommes l'adoption divine. N'abandonnons jamais la colombe pour suivre le serpent.

saint Jean Chrysostome

Pistes de réflexion

- Je suis précieux aux yeux de Dieu mais Dieu est-il précieux à mes yeux ? (1ère lecture du jour, Isaïe 49)

- Le mot 'voir' apparaît 4 fois dans l'évangile, et moi, est-ce que je vois Jésus venir à moi, dans le quotidien de mes jours...suis-je sensible à sa présence hors/en moi ?

- « *et moi je ne le connaissais pas* », puis-je aimer sans connaître ? Sans relation pas de communion, quel est mon style de relation avec le Père ?

- Comme Jean Baptiste, j'ai une connaissance fragmentaire de Jésus, je me heurte au mystère du Christ, est-ce que je prends le temps de lire les Evangiles, de les comparer, d'étudier leur différence, de regarder vivre Jésus, d'étudier ses réactions, de méditer sa Parole ?

- Attentif, sensibilisé, Jean Baptiste attend un signe, et à cause de cela, il est le seul à avoir vu un signe de l'Esprit dans la colombe. Suis-je attentif, sensibilisé à/par l'Esprit Saint, est-ce que j'attends encore un signe, suis-je un chrétien tiède ? Suis-je à l'écoute de la Parole, des homélies, ou de ce prochain qui me dérange et qui est, peut-être, ce signe attendu de l'Esprit... !

- Le baptême est le sacrement du début, le sacrement 'source', source de la foi, il est la porte des autres sacrements. Un sacrement est le signe visible du don de Dieu, ai-je conscience de mon baptême... ?

- Est-ce que j'entretiens la grâce de mon baptême, je suis enfant de Dieu, il est Roi et je suis prince...il m'a revêtu de sa dignité, ma vie est-elle digne de Lui, est-elle témoignage du Père ?

Prière pour l'unité des chrétiens du Père Couturier

Seigneur Jésus,
qui à la veille de mourir pour nous,
as prié pour que tous tes disciples
soient parfaitement un,
comme toi en ton Père,
et ton Père en toi,
Fais-nous ressentir douloureusement
l'infidélité de notre désunion.

Donne-nous la loyauté de reconnaître
et le courage de rejeter
ce qui se cache en nous
d'indifférence, de méfiance,
et même d'hostilité mutuelle.

Accorde-nous de nous rencontrer tous en toi,
afin que, de nos âmes et de nos lèvres,
monte incessamment ta prière
pour l'unité des chrétiens,
telle que tu la veux,
par les moyens que tu veux.

En toi, qui es la charité parfaite,
fais-nous trouver la voie
qui conduit à l'unité,
dans l'obéissance à ton amour
et à ta vérité. Amen.



**2ème dimanche ordinaire a
19 janvier 2020**



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (1,29-34)

²⁹Comme Jean Baptiste voyait Jésus venir vers lui, il dit : "Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ; ³⁰c'est de lui que j'ai dit : Derrière moi vient un homme qui a sa place devant moi, car avant moi il était. ³¹Je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté au peuple d'Israël."

³²Alors Jean rendit ce témoignage : "J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui. ³³Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : 'L'homme sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit Saint.' ³⁴Oui, j'ai vu, et je rends ce témoignage : c'est lui le Fils de Dieu."



Le Samedi 25 janvier à 17h
Salle Benoit Labre
Bd Bontemps Gardanne

Pour le film : **Lourdes**

Pour le plaisir et dans la joie, nous anticiperons
la chandeleur par un partage de crêpes et boissons

N'hésitez pas à inviter famille et amis....!



29 Le récit est fortement stylisé. La délégation venue de Jérusalem a disparu, et aucun autre public n'est mentionné. Jésus se présente sans que l'on sache d'où il vient. Seul compte le témoignage que Jean rend à Jésus pour Israël. Il atteste solennellement que Jésus est l'Élu de Dieu, celui qui enlève le péché du monde.

L'agneau de Dieu. Les commentateurs ne s'accordent ni sur l'origine ni sur le sens précis de cette formule. On peut penser au sacrifice d'Isaac (Gn 22,1-19), ou à Moïse qui, dans la tradition juive, est comparé à un agneau qui va détruire l'Égypte et libérer Israël, ou encore à l'agneau pascal, symbole du rachat d'Israël (Ex 12,1-28), ou bien au Serviteur de Yahvé - que le prophète Isaïe compare à « l'agneau conduit à l'abattoir », « à la brebis muette devant ceux qui la tondent » (53,7) et qui « a porté les souffrances et supporté les douleurs » d'Israël (53,4) - ou enfin à l'agneau immolé et vainqueur de l'Apocalypse (Ap 5,6.12).

Le mot agneau, dans tous ces textes, est associé à l'idée du don ou de la préservation de la vie. Jésus, agneau de Dieu, enlève le péché du monde. Le péché du monde, dans Jean, est essentiellement le fait de ne pas croire en Jésus, de ne pas le reconnaître comme l'envoyé de Dieu (15,22-24; 16,8-9; 9,40-41). Par sa venue dans le monde, Jésus enlève le Péché du monde (1 Jn 3,5), Parce qu'il permet aux hommes qui l'accueillent dans la foi comme Parole de Dieu ou comme envoyé de Dieu (1,12) de connaître Dieu (1,18; 14,9) et d'avoir aussi la vie divine, de devenir enfant de Dieu (1,12; 17,3).

30 Jésus est agneau de Dieu pour ceux-là mêmes qui reconnaissent en lui l'envoyé de Dieu, la Parole éternelle de Dieu. Voir 1,15.29.

31 La mission de Jean avait donc pour objet de révéler à Israël que Jésus était le Messie que Dieu lui avait promis.

32-34 Ces versets 32-34 sont le commentaire et l'explication théologique du récit du baptême de Jésus, qui n'est pas rapporté par Jean. La voix céleste des récits synoptiques est remplacée par la révélation particulière qui a été faite auparavant à Jean, ainsi que par le témoignage solennel qu'il rend au sujet de Jésus.

33 Le prophète Isaïe avait annoncé que l'Esprit de Dieu reposerait sur le Messie. Parce que l'Esprit Saint repose sur Jésus, il peut le communiquer sans mesure, c'est-à-dire que ses paroles sont pour les croyants source de vie. Tel est peut-être le sens de « c'est celui-là qui baptise avec l'Esprit Saint ». Mais disciples et croyants ne recevront l'Esprit qu'après la résurrection de Jésus.

34 Ce titre messianique renvoie à Isaïe 42,1: « Voici mon Serviteur que je soutiens, mon Élu que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon Esprit sur lui. »

Les Évangiles, Ed Bellarmin

Dans la liturgie, le prêtre dit : « Donne-nous de vivre, non selon la chair, mais selon l'esprit ». Cela ne signifie pas que la chair est mauvaise et qu'il faut la combattre, mais que notre vie doit être axée sur l'esprit et non sur la chair, que toutes les forces de la chair doivent être au service de l'esprit et non les forces de l'esprit au service de la chair, que les capacités extérieures doivent être centrées sur les capacités intérieures, que le visible doit servir l'invisible.

Dès que nous commençons à mettre en pratique cette simple défi-

-nition nous discernons les difficultés. L'esprit n'est pas éveillé, l'âme est endormie, les capacités de l'esprit sont en sommeil, à peine vivantes, tout les empêche de veiller et il semble que le rythme accéléré de la vie moderne soit particulièrement contraire à notre entreprise.

Le rythme de la vie moderne, en tant qu'empêchement à la vie spirituelle, est une illusion et un prétexte. L'agitation n'est pas bonne, mais le rythme au ralenti est-il meilleur ? Non, il est aussi dangereux ; les lents ou oisifs ne sont pas plus éveillés pour autant. Non. Ne mettons pas notre absence de vie spirituelle sur le compte de l'existence accélérée que nous traversons, à l'image d'Adam qui transféra sa désobéissance sur le compte d'Eve, en déclarant : « C'est la femme que Tu m'as donnée qui m'a entraîné dans le péché ! » (Gn 3, 13).

Tout est propice à la vie spirituelle, tout dépend de notre attitude propre. Il a toujours existé de grands saints vivant dans l'action aussi bien que dans la solitude.

Si notre époque présente effectivement des difficultés, car il nous faut, prendre du temps et un peu de solitude pour notre vie spirituelle, confessons aussi que nulle époque ne vit pareille floraison de cercles, de groupes, de mouvements, de prophètes vrais ou faux, de recherches habiles ou maladroites, tous aspirant à l'élévation. Ainsi constatons-nous déjà que l'accélération n'empêche pas au moins le désir de la vie spirituelle et la recherche de l'équilibre perdu.

Mais comment chercher ? Beaucoup se disent : nous n'arrivons pas à prier. Quel est le chemin à prendre ?

L'Eglise a nombre de maîtres spirituels susceptibles de guider, tous ces êtres tellement sublimes que leur enseignement, nous semble-t-il, dépasse nos possibilités ordinaires, étant trop au-dessus de nous. Chaque siècle a fourni de grands maîtres. On peut les lire. Néanmoins, certains sont trop forts pour nous.

Sans renoncer à ces guides qui sont notre ciel étoilé, nous devons rechercher une route mixte, qui tienne compte des circonstances extérieures de notre vie. Ne nous appliquons pas trop vite à imiter les saints, n'agissons pas comme des enfants naïfs, n'imitons pas Adam : car, selon les Pères, son péché fut d'avoir mangé trop tôt à l'Arbre de la Connaissance, avant d'avoir été fortifié par l'Arbre de Vie. Si vous avez en vous le désir ardent, tant mieux ! Mais avancez sans précipitation.

La vie spirituelle grandit organiquement comme une plante, un organisme vivant. N'oublions pas que Dieu est le feu qui brûle : « Celui qui est près de Moi est près du feu, celui qui est loin de Moi est loin du salut », dit une parole du Christ, rapportée par Origène. Lorsque le maître spirituel voit un moine s'élever trop vite, il le prend par les épaules et le ramène sur terre.

Ainsi, nous inspirant de l'Évangile, de l'Écriture, nous appuyant sur les conseils des Maîtres, prenons le chemin moyen, et n'oublions pas la base : la sobriété. C'est la sobriété qui nous introduira dans le temple intérieur, amen.

L'Église catholique orthodoxe de France